

kurk do-ni-ke(Cour d'honneur, 명예의 등)에서 소리
를 통해 한강의 조「를 자뻑하지 않는다」단독 공연을
한다. 두 언어, 두 존재, 하나의 텍스트.

de l'histoire, fragilité de l'être, croyance absolue
traversent l'œuvre de Han Kang : traumatismes
mémoire, révélant les motifs récurrents qui
et Hyeoung Lee mettent en voix ce texte
l'histoire coréenne. Les actrices Isabelle Huppert
s'entremêlent à l'un des pires massacres de
arrivée comment l'histoire familiale d'Inseon
tempête de neige, Gyeongha découvre à son
qu'elle a laissé à son domicile. Prise dans une
sur l'île pour nourrir le petit perroquet blanc
sur le continent, elle lui demande de se rendre
amie Inseon, qui vit sur l'île de Jeju. Hospitalisée
Un matin, Gyeongha reçoit un message de son
République de Corée.

i Cette lecture-performance contient des récits difficiles
This reading-performance contains distressing content

15 16 JUILLET À 22H
COUR D'HONNEUR DU PALAIS DES PAPES
≈ 1h30

Spectacle créé le 15 juillet 2026
au Festival d'Avignon

in life...
of history, the fragility of being, an absolute belief
that run through Han Kang's work: the traumas
this memorial text, revealing the recurring motifs
Isabelle Huppert and Hyeoung Lee give voice to
worst massacres in Korean history. Actresses
Inseon's family history intertwines with one of the
Gyeongha discovers upon her arrival how
she left at her home. Caught in a snowstorm,
to the island to feed the small white budgerigar
Hospitalised on the mainland, she asks her to go
from her friend Inseon, who lives on Jeju Island.
One morning, Gyeongha receives a message
uprising in the Republic of Korea.
fiction, to approach the tragedy of the Jeju
Literature laureate Han Kang attempts, through
a novel in which the author and Nobel Prize in
of the first chapter *The Bird of We Do Not Part*,
Julie Deliquet presents a lecture-performance

with French, Korean and English subtitles
In French and Korean
surtitrée en français, coréen et anglais
En français et coréen
Création Festival d'Avignon 2026
Production du Festival d'Avignon



More information
online

Avec Isabelle Huppert, Hyeoung Lee
Texte Han Kang
D'après le roman *Impossible adieu*
de Han Kang publié aux Éditions Grasset
et Fasquelle © Han Kang, 2021
E. Yaeuwon et Paige Anyiah Morris
Traduction en anglais
Kyunggran Choi et Pierre Bisio
Traduction en français
Kyunggran Choi et Pierre Bisio
Mise en lecture et dramaturgie Julie Deliquet
Annabelle Simon
Lumière Vyara Stefanova
Son Lucas Leilève
Maquillage, coiffure Sylvie Cailler,
Jocelyne Milazzo

Production Festival d'Avignon
Collaboration SPAF – Seoul Performing Arts
Festival
Représentations en partenariat avec
France Médias Monde
korea arts
management
service
한글문화원
Centre Cultural Korean

Dates de tournée après le Festival

10 et 11 octobre 2026
Dans le cadre du Seoul Performing Arts Festival
(République de Corée)

À venir...

Che dolore terribile è l'amore

Mis en scène par Daria Deflorian
DU 13 AU 18 JUILLET À 22H
CLOÎTRE DES CARMES

Daria Deflorian met en scène un roman de
l'autrice et prix Nobel de littérature Han Kang.
Entre morts et vivants, entre rêve et amitié, se
glisse la mémoire d'un massacre oublié et nié.

Neige, neige, neige

De Lee Jaram
17 18 | 21 22 JUILLET À 18H30
OPÉRA GRAND AVIGNON

Avec un simple éventail et au rythme du tambour,
Lee Jaram raconte Maître et serviteur.
Combinant l'art du pansori avec la nouvelle de
Tolstoï, elle suit l'histoire d'un marchand cupide
et de son serviteur pris dans la tempête.

80^e Festival d'Avignon



Han Kang Julie Deliquet Isabelle Huppert & Hyeoung Lee

Oiseau 새

Merci de déposer cette feuille de salle dans les bacs de récupération prévus à la sortie afin qu'elle puisse être réutilisée.
Please return this leaflet at the collection point by the exit so that it can be reused.

Pour vous présenter cette édition, plus de 1 500 personnes,
artistes, techniciennes et techniciens, équipes d'organisation
ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois.
Plus de la moitié relève du régime spécifique d'intermittent du
spectacle.

Festival d'Avignon – Cloître Saint-Louis
20 rue du Portail Boquier, 84000 Avignon
Tél. + 33 (0)4 90 27 66 50 - festival-avignon.com

FONDATION
CREDIT
COOPÉRATIF

#FDA26
Téléchargez l'application du Festival d'Avignon
pour tout savoir de l'édition 2026 !

© Festival d'Avignon, juin 2026 – Tous droits réservés
Visuel 80^e édition © Perméable
Licences Festival d'Avignon
L-R-22-010889, L-R-22-010887 et L-R-22-010888
SIRET 317 963 536 00048 – APE 9001 Z



Entretien avec Julie Deliquet



Interview
in English

Comment est né ce projet autour d’*Impossibles adieux* de l’auteur et prix Nobel de littérature Han Kang ?

Julie Deliquet
C’était une proposition de Tiago Rodrigues en résonance avec la langue invitée de ce 80^e Festival d’Avignon, le coréen. Je venais de travailler sur *La guerre n’a pas un visage de femme* avec l’auteur biélorusse Svetlana Alexievitch qui est la première femme de langue russe à avoir eu le prix Nobel. Les femmes sont moins d’une vingtaine à avoir été nobélisées depuis 1901 et les non-occidentales sont encore moins nombreuses. De Han Kang, je ne connaissais que l’un de ses romans précédents, *La Végétarienne*. Je me suis plongée dans *Impossibles adieux*. Au centre du livre, il y a le massacre de Jeju en 1948, qui a coûté la vie à 10% de la population de l’île et qui est lié à la Seconde Guerre mondiale, au moment où le gouvernement provisoire de l’armée américaine se retire pour transmettre le pouvoir à un président élu, nationaliste et anticomuniste. J’y ai vu une résonance forte avec certaines des thématiques historiques sur lesquelles je travaille actuellement. *La guerre n’a pas un visage de femme* donne à entendre les témoignages de femmes qui ont combattu en URSS les armées hitlériennes. Dans les deux cas, il s’agit de se décentrer, de revenir sur les conséquences directes ou indirectes d’un événement de l’histoire européenne mais d’un point de vue non-occidental. Il y avait pour moi une évidence dans le roman de Han Kang et dans ses héroïnes, dans le geste littéraire et poétique accompli qui est un acte mémoriel sensible, un retour sur l’histoire de son propre pays. Cette histoire a mis du temps à se dire, à se raconter et à entrer dans les manuels scolaires.

« Il y avait pour moi une évidence dans le roman de Han Kang et dans ses héroïnes, dans le geste littéraire et poétique accompli qui est un acte mémoriel sensible, un retour sur l’histoire de son propre pays. »

Quelle impression vous a laissé le roman lors de cette première lecture ?

Ces dernières années, j’ai été marquée par deux artistes majeurs dont j’ai porté les œuvres à la scène : Frederick Wiseman et Svetlana Alexievitch. Tous deux ont construit des œuvres monumentales en s’emparant de sujets immenses tout en s’attachant à l’humain et aux détails qui vont avec. Avec Han Kang, dans *Impossibles adieux*, il y a bien sûr la violence, la brutalité des images quasi documentaires, qui nous font revivre l’événement historique, mais il y a surtout les gestes infimes – prendre soin, veiller un corps blessé, traverser les éléments pour maintenir une vie fragile. Il y a aussi l’immersion sensorielle avec cette nature enneigée – comme si la neige venait se déposer sur le massacre. Il y a cette relation entre les deux personnages féminins – Gyeongha et Inseon – le besoin qu’elles ont de créer ensemble et l’impossibilité d’y parvenir. Et puis il y a cet accident, ce doigt coupé, cette hospitalisation et ce perroquet blanc qu’il faut nourrir, cette quête dans laquelle se lance Gyeongha qui finit par ne plus savoir qui elle doit sauver ni quelle est sa place au monde... Chez Han Kang, l’histoire affleure à travers

le plus intime. Le roman fait constamment cohabiter le grand et le petit. On s’inquiète de savoir si l’oiseau d’Inseon est encore en vie, mais au fond, on sait que ce n’est pas de cela qu’il s’agit. Cet oiseau est bien plus qu’un simple ressort narratif : il incarne ce qui persiste malgré la catastrophe, une forme de survivance qui oblige à agir. Il rappelle notre responsabilité envers ce qui demeure vulnérable. Je retrouve chez Han Kang l’attention à la fragilité humaine que j’ai éprouvée chez Wiseman, qui était capable de percher des heures dans un centre social pour entendre les gens parler. Il ne cherchait pas à voler un moment, il cherchait juste à y être.

“Oiseau”, c’est le titre de la première partie du roman et c’est aussi le titre d’un chapitre à l’intérieur de cette partie. Comment avez-vous choisi les extraits qui sont lus lors de cette lecture-performance ?

Avec ma collaboratrice artistique, Annabelle Simon, et avec l’accord de Han Kang, nous nous sommes concentrées sur le premier chapitre qui décrit l’histoire d’amitié entre Gyeongha et Inseon et met en place la quête de la première pour aller nourrir l’oiseau de la seconde, hospitalisée. Nous racontons la relation entre ces deux femmes, dont les voix sont portées par Isabelle Huppert et Hyeyoung Lee, chacune dans sa langue maternelle. Toutes deux ne se contentent pas de se répartir le texte. Elles personnifient ces deux figures de femmes dont la relation est la clef de voûte du roman. Debout, fragiles dans l’immensité de la Cour d’honneur, ces deux actrices vont vivre ensemble une aventure physique, émotionnelle et mémorielle qui nous dépasse. Nous laissons en suspens le sort de l’oiseau comme nous laissons ouverte cette quête de Gyeongha : nous sommes attentives à ce que les spectatrices et les spectateurs puissent poursuivre ce voyage initiatique par la lecture.

La soirée est présentée comme une lecture-performance. Comment investissez-vous cette forme ?

Si une Coréenne et une Française se rencontrent, il est probable qu’elles cherchent un terrain commun pour se comprendre. Par exemple, j’imagine que, dans la vie, Hyeyoung et Isabelle échangent en anglais. Mais dans cette performance, nous avons fait le choix de maintenir l’écart linguistique entre le coréen et le français. Dans ce dialogue entre deux mondes, entre l’Est et l’Ouest, la parole devient une protagoniste à part entière, de même que l’île de Jeju et la neige sont des personnages du roman de Han Kang. Dans mes derniers spectacles, je constate que la parole a tendance à être le personnage principal. En répétition, je mets souvent les actrices et les acteurs dans des situations où il leur faut parler sans savoir quand. L’enjeu n’est plus de savoir comment jouer mais quand parler, pourquoi et pour qui. Dire devient le sujet même et l’expression « prendre la parole » prend tout son sens. *Welfare*, *La guerre n’a pas un visage de femme*, *Impossibles adieux* sont des œuvres toutes entières tendues vers la nécessité de nommer : c’est le véritable objet de la quête. Chez Wiseman, les gens se mettent à parler parce qu’ils n’ont plus rien à perdre et, chez Alexievitch, les témoignages de ces femmes surviennent après quarante ans de mutisme collectif.

Dans le cas d’*Impossibles adieux*, cette prise de parole intervient encore à contretemps car la tragédie de Jeju a longtemps été étouffée par les autorités.

Oui, c’est un passé sous silence, littéralement. Prendre la parole suppose de s’être tu avant. Et se taire ne signifie pas seulement ne pas parler : le silence est plus profond, il peut être infini. Nous, les vivants, avons une responsabilité vis-à-vis de nos morts. C’est une responsabilité tournée vers l’avenir et les générations futures. Je m’intéresse à ces périodes de latence qui précèdent la parole. Après la Seconde Guerre mondiale, de Nuremberg à La Haye, il a fallu des dizaines d’années pour que l’Allemagne se regarde en face et ouvre ses propres procès. Avec *Impossibles adieux*, Han Kang ne répare pas l’irréparable mais rend sensibles les traces laissées par l’Histoire dans les corps, les paysages et les silences.

Entretien réalisé par Simon Hatab en juin 2026

Extrait d’*Impossibles adieux*

« Au début, je crois voir des oiseaux. Des dizaines de milliers d’oiseaux blancs volant au fil de l’horizon. Mais ce ne sont pas des oiseaux. Un vent fort soufflant sur la mer lointaine vient de disperser les nuages lourds de neige. Pris dans les rayons du soleil, les flocons de neige scintillent. La lumière, réfléchi sur la surface de la mer, se démultiplie, forgeant l’illusion d’une longue bande d’oiseaux d’un blanc éblouissant survolant la mer. »

« **INSEON.** L’opération s’est bien déroulée. L’important, maintenant, c’est que le sang ne s’arrête pas. Ils m’ont dit qu’il ne fallait pas de croûte sur les sutures des phalanges. Il faut que le sang continue de couler et même que je ressente la douleur. Sinon les nerfs au-delà de la suture peuvent mourir. »

GYEONGHA. Et que se passe-t-il si les nerfs meurent... ?

INSEON. Eh bien, ça pourrait. Les phalanges recousues. Pour éviter que ça arrive, il faut faire ça toutes les trois minutes. Avec une aide-soignante à mes côtés, vingt-quatre heures sur vingt-quatre.

GYEONGHA. Une fois toutes les trois minutes ? »

Han Kang

Auteur sud-coréenne, Han Kang accède à une reconnaissance internationale lorsque son roman *La Végétarienne* obtient le prix international Booker en 2016. Ses romans prennent souvent pour toile de fond l’histoire coréenne et ses traumatismes, notamment la période de la dictature. En 2023, *Impossibles adieux* a été récompensé par le prix Médicis étranger. Elle a reçu en 2024 le prix Nobel de littérature pour l’ensemble de son œuvre.

Julie Deliquet

Metteuse en scène, fondatrice du collectif In Vitro, Julie Deliquet crée des pièces à l’inspiration cinématographique : *Fanny et Alexandre* d’Ingmar Bergman à la Comédie-Française en 2019, *Un conte de Noël* d’après le film d’Arnaud Desplechin la même année, *Huit heures ne font pas un jour* en 2021 d’après la série de Rainer Werner Fassbinder, *Welfare* en 2023 d’après le documentaire réalisé par Frederick Wiseman. Elle crée en 2025 *La guerre n’a pas un visage de femme* de l’auteur prix Nobel de littérature Svetlana Alexievitch. Nommée à la tête du Théâtre Gérard Philipe en 2020, elle prend la direction de La Colline - théâtre national en mars 2026.

Isabelle Huppert

Actrice prolifique, personnalité du cinéma français deux fois récompensée au Festival de Cannes, Isabelle Huppert s’est formée au jeu à l’École de la Rue Blanche puis au Conservatoire national supérieur d’art dramatique, notamment auprès d’Antoine Vitez. En 2000, elle se produit au Festival d’Avignon avec *Médée* d’Euripide mis en scène par Jacques Lassalle dans la Cour d’honneur du Palais des papes, avant de jouer dans *4.48 Psychose* de Sarah Kane mis en scène par Claude Régy en 2002. En 2021, elle retrouve la Cour d’honneur du Palais des papes avec *La Cerisaie* de Tchekhov mis en scène par Tiago Rodrigues.

Hyeyoung Lee

Actrice sud-coréenne, Hyeyoung Lee fait ses débuts dans la comédie musicale *La Mélodie du bonheur* (1981). Elle joue dans *The Blazing Sun* (1985), *Winter Wanderer* (1986), *Ticket* (1986), *The Age of Success* (1988), *North Korean Partisan in South Korea* (1990), *Fly High Run Far* (1991), *Hwaomkyung* (1993) et *No Blood No Tears* (2002). Elle travaille régulièrement avec le réalisateur Hong Sang-soo. Elle a également joué dans les dramas coréens *I’m Sorry, I Love You* (2004), *Fashion 70’s* (2005) et *Boys Over Flowers* (2009).

➔ ET...

Café des idées

- *Comment écrire sur la neige ?* avec Han Kang et Laure Adler le 12 juillet à 11h30
 - La matinale du 16 juillet à 10h30 avec Julie Deliquet
- à retrouver en podcast sur festival-avignon.com

Territoires cinématographiques

- *La caméra de Claire* de Hong Sang-soo, suivi d’une rencontre avec Isabelle Huppert et Hyeyoung Lee le 16 juillet à 11h au Cinéma Utopia – Manutention
- *La Romancière, le Film et le Heureux Hasard* de Hong Sang-soo, le 16 juillet à 15h au Cinéma Utopia – Manutention

+ infos festival-avignon.com